

LA CLÉ  
DE BRONZE



MAGISTERIUM

❧  
TOME TROIS  
❧

LA CLÉ  
DE BRONZE

HOLLY BLACK *et*  
CASSANDRA CLARE

ILLUSTRATIONS DE  
SCOTT FISCHER

TEXTE FRANÇAIS DE MARIE-JOSÉE BRIÈRE

Éditions

 SCHOLASTIC

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et des auteures et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Catalogage avant publication de  
Bibliothèque et Archives Canada

Black, Holly

[Bronze key. Français]

La clé de bronze / Holly Black, Cassandra Clare ;  
texte français de Marie-Josée Brière.

(Magisterium; tome 3)

Traduction de : The bronze key.

ISBN 978-1-4431-5506-9 (couverture souple)

I. Clare, Cassandra, auteur II. Titre. III. Titre: Bronze key.  
Français. IV Collection: Black, Holly. Magisterium. Français; tome 3.

PZ23.B5635C1 2016 j813'.6 C2016-903042-3

Copyright © Holly Black et Cassandra Clare LLC, 2016, pour le texte.

Copyright © Scott Fischer, 2016, pour les illustrations.

Copyright © Éditions Scholastic, 2017, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,  
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 17 18 19 20 21

Le texte a été composé en caractères Adobe Caslon Pro.

Conception graphique de Chris Stengel



POUR JONAH LOWELL CHURCHILL,  
QUI POURRAIT BIEN ÊTRE LE JUMEAU MALÉFIQUE

↑ ≈ Δ ○ @





## CHAPITRE UN

**C**AL FIT les derniers ajustements à son robot juste avant de l'envoyer dans le « ring » — une section tracée à la craie bleue sur le sol du garage. C'était en quelque sorte la zone de combat où devaient s'affronter les robots qu'Aaron et lui avaient fabriqués soigneusement avec des pièces d'auto, de la magie du métal et beaucoup de ruban à conduit. Sur le sol souillé d'essence, l'un de ces robots allait être tragiquement réduit en pièces, et l'autre allait sortir victorieux. L'un d'eux aurait la tête haute, et l'autre devrait baisser les bras. L'un...

Le robot d'Aaron s'avança. Il leva un de ses petits bras, hésita et arracha la tête du robot de Cal en faisant jaillir quelques étincelles.

— Ce n'est pas juste! cria Cal.

Aaron lui fit un sourire moqueur. Il avait une tache sur la joue et les cheveux ébouriffés à force de s'y passer les mains, frustré par les défis de la compétition. La chaleur incessante de

la Caroline du Nord lui avait laissé un coup de soleil sur le nez et des taches de rousseur sur les joues. Il ne ressemblait pas du tout au Krator bien élevé qui avait passé l'été précédent dans des fêtes champêtres à bavarder avec des adultes importants et ennuyeux.

— Je suppose que je suis simplement meilleur que toi pour construire des robots, fit Aaron d'un air détaché.

— Ah, oui? répliqua Cal, concentré.

Son robot se mit à bouger, d'abord lentement, puis de plus en plus vite à mesure que la magie du métal ranimait son corps sans tête.

— Prends ça!

Le robot de Cal leva un bras à son tour. Une flamme en jaillit, comme un jet d'eau sortant d'un tuyau d'arrosage, et atteignit le robot d'Aaron dont tout le corps se mit à fumer. Aaron tenta de se servir de la magie de l'eau pour éteindre le feu, mais il était trop tard : le ruban à conduit brûlait déjà. Le robot s'effondra en un petit tas de pièces fumantes.

— Ya-hoo! s'écria Cal, qui n'avait jamais vraiment suivi le conseil de son père sur la nécessité de se montrer magnanime dans la victoire.

Carnage, son loup possédé-du-chaos, se réveilla brusquement quand une étincelle alla se poser sur sa fourrure. Il se mit à aboyer.

— Hé! lança Alastair, le père de Cal, en sortant de la maison, les yeux effarés. Pas si près de mon auto! Je viens de la réparer.

Malgré la réprimande, Cal se sentait détendu. En fait, il s'était senti plutôt détendu tout l'été. Il avait même cessé de s'attribuer des points de Seigneur du Mal. Tout le monde croyait que l'Ennemi de la Mort, Constantin Madden, était mort, ayant été défait par Alastair. Seuls, le père de Cal, Aaron, Tamara, et

son meilleur ennemi, Jasper deWinter, savaient que Cal *était* la réincarnation de Constantin Madden, mais sans ses souvenirs et, avec un peu de chance, sans son penchant pour le mal.

Comme Constantin avait disparu et que les amis de Cal lui faisaient confiance, ce dernier se sentait libéré. Et Aaron, même s'il était un Krator, pouvait de nouveau s'amuser avec lui. Ils allaient bientôt retourner au Magisterium et, cette fois, ils allaient faire leur année de bronze, ce qui voulait dire qu'ils allaient s'exercer à pratiquer de la magie vraiment fascinante avec des formules pour se battre et pour voler.

Tout s'était arrangé. Tout allait bien.

Et le robot d'Aaron n'était plus qu'un petit tas fumant.

Les choses ne pouvaient pas aller mieux.

— Les gars, j'espère que vous vous rappelez, dit Alastair, que c'est ce soir, la fête au Collegium. Vous savez... en notre honneur.

Aaron et Cal se regardèrent, horrifiés. Ils avaient oublié, évidemment. Les jours avaient passé dans un tourbillon de planche à roulettes, de crème glacée, de films et de jeux vidéo. Ils avaient complètement oublié que l'Assemblée des magiciens avait organisé une fête au Collegium pour souligner la victoire sur l'Ennemi de la Mort après treize longues années de guerre froide.

L'Assemblée avait choisi d'honorer cinq personnes : Cal, Aaron, Tamara, Jasper et Alastair. Cal avait été étonné que son père accepte l'invitation; d'aussi loin qu'il s'en souvienne, Alastair avait toujours détesté la magie, le Magisterium et tout ce qui se rattachait aux magiciens. Cal soupçonnait Alastair d'avoir accepté parce qu'il voulait voir l'Assemblée applaudir son fils et reconnaître qu'il était du côté du bien. Qu'il était un héros.

Cal avala sa salive, soudain nerveux.

— Je n'ai rien à mettre, protesta-t-il.

— Moi non plus, ajouta Aaron, l'air éberlué.

— Mais Tamara et sa famille t'ont acheté plein de vêtements chics l'an dernier! souligna Cal.

Les parents de Tamara avaient été tellement excités que leur fille soit l'amie d'un Krator, un des rares magiciens capables de maîtriser la magie du chaos, qu'ils avaient pratiquement adopté Aaron et l'avaient invité à passer l'été chez eux. Ils lui avaient offert des vêtements coûteux, des coupes de cheveux à la mode et avaient organisé des fêtes somptueuses en son honneur.

Cal ne comprenait toujours pas pourquoi Aaron avait décidé de passer l'été chez lui plutôt que chez les Rajavi cette année, mais Aaron avait été très clair sur la question.

— Il n'y a plus rien qui me va, répondit Aaron. Tout ce que j'ai, ce sont des jeans et des tee-shirts.

— C'est pour ça qu'on s'en va au centre commercial, répliqua Alastair en agitant les clés d'auto qu'il tenait à la main. Venez, les gars.

— Les parents de Tamara m'ont amené chez Brooks Brothers, raconta Aaron pendant qu'ils se dirigeaient vers la collection de voitures rafistolées par Alastair. C'était un peu bizarre.

Cal pensa au minuscule centre commercial de leur petite ville et ne put réprimer un sourire.

— Eh bien, prépare-toi à un autre genre de bizarre, dit-il. On va reculer dans le temps sans même faire de magie.

↑ ≈ Δ ○ @

— Je pense que je suis allergique à ce tissu-là, dit Aaron, debout devant un grand miroir au fond du magasin.

Chez JL Dimes, on vendait de tout : des tracteurs aux vêtements, en passant par les lave-vaisselle bon marché. Alastair y achetait toujours ses combinaisons de travail. Cal détestait l'endroit.

— Ça te va bien, dit Alastair.

Il avait pris un aspirateur en marchant dans le magasin et l'examinait de près, probablement pour ses pièces. Il avait aussi pris un veston pour lui-même, mais il ne l'avait pas essayé.

Aaron jeta un autre coup d'œil sur le costume dont le tissu gris luisait dangereusement. Les jambes du pantalon bouffaient sur ses chevilles, et les revers de la veste rappelaient à Cal des ailerons de requin.

— D'accord, approuva doucement Aaron.

Il était conscient que les gens lui faisaient une faveur en lui achetant des choses. Il savait bien qu'il n'avait ni argent ni parents pour le faire. Il était donc toujours reconnaissant.

Aaron et Cal avaient tous les deux perdu leur mère. Le père d'Aaron était vivant, mais en prison, ce qu'Aaron préférait passer sous silence. Pour Cal, c'était un détail sans importance, mais c'était probablement parce que son secret à lui était beaucoup plus lourd.

— Je ne suis pas sûr, papa, fit Cal en clignant des yeux dans le miroir.

Il portait une veste de polyester bleu marine, trop serrée sous les bras.

— Ça n'est peut-être pas à notre taille, ajouta-t-il.

— Un costume, c'est un costume, soupira Alastair. Aaron va grandir, et le sien lui ira un jour. Et le tien, eh bien... On devrait

peut-être essayer autre chose. Ça ne sert à rien d'acheter quelque chose qui va te servir seulement ce soir.

— Je prends une photo, dit Cal en sortant son téléphone. Tamara va pouvoir nous donner des conseils. Elle sait ce qu'on est censé porter dans les grandes occasions, chez les magiciens.

On entendit un petit sifflement quand Cal envoya la photo à son amie. Quelques secondes plus tard, Tamara lui texta : *Aaron a l'air d'un mafioso qui a été frappé par un rayon rétrécissant, et toi, on dirait que tu entres à l'école catholique.*

Aaron regarda le message par-dessus l'épaule de son ami et fronça les sourcils.

— Et alors? demanda Alastair. On pourrait replier le bord des jambes et les coller avec du ruban à conduit. Pour les raccourcir.

— Ou bien, dit Cal, on pourrait aller dans un autre magasin et ne pas se ridiculiser devant l'Assemblée.

Alastair regarda Cal, puis Aaron et alla remettre son aspirateur à sa place.

— Bon, soupira-t-il. Allons-y.

Ce fut un soulagement de sortir du centre commercial mal aéré et surchauffé. Après un court trajet en voiture, Alastair stationna la voiture devant un magasin d'occasions qui vendait toutes sortes d'objets vieillots : des napperons de dentelle, des machines à coudre et même des commodes anciennes. Cal y était déjà allé avec son père et il se rappelait que la propriétaire, Miranda Keyes, adorait les vêtements rétro. Elle en portait tout le temps, sans se soucier d'assortir les couleurs ou les styles. On la voyait donc souvent se promener en ville vêtue d'une jupe à motifs de caniches, de bottes à gogo et d'une camisole à sequins à motifs de chats en colère.

Mais Aaron ignorait tout cela. Il regardait autour de lui avec

un sourire hésitant, et Cal fut désolé pour lui. Cela risquait d'être encore pire qu'au JL Dimes. Il avait d'abord trouvé amusant que son père ait choisi ce magasin, mais il commençait à se sentir un peu nauséeux. Il savait que son père était « excentrique », une façon polie de dire qu'il était « bizarre », et la chose ne l'avait jamais vraiment dérangé, mais il trouvait injuste qu'Aaron passe lui aussi pour « excentrique ». De quoi aurait-il l'air si Miranda n'avait que des smokings en velours rouge, ou pire encore?

Déjà qu'Aaron avait passé l'été à boire de la limonade faite avec de la poudre plutôt qu'avec des citrons frais comme chez Tamara... qu'il avait dû dormir sur un lit de camp d'occasion qu'Alastair avait installé dans la chambre de Cal et se contenter, comme jets d'eau pour se rafraîchir, d'un simple tuyau d'arrosage percé au couteau en guise d'arroseur... qu'il avait eu à manger de bonnes vieilles céréales en boîte au déjeuner plutôt que des œufs cuits sur demande par un cuisinier... Si Aaron se présentait à la fête dans un accoutrement ridicule, ce serait peut-être la goutte qui ferait déborder le vase. Cal risquait de perdre pour de bon la Guerre du Meilleur Ami entre Tamara et lui.

Alastair sortit de la voiture. Cal, un peu inquiet, suivit son père et Aaron à l'intérieur et afficha un air appréhensif.

Les costumes étaient accrochés au fond du magasin, derrière des tables couvertes d'étranges instruments de musique en cuivre et d'un bol de jadéite rempli de clés rouillées. L'endroit ressemblait beaucoup au magasin d'Alastair, D'hier à demain, sauf qu'on y trouvait des manteaux à col de fourrure et des foulards de soie accrochés au plafond tandis qu'Alastair se spécialisait dans des antiquités de type plus industriel. Miranda sortit de l'arrière-boutique et se mit à raconter à Alastair ce qu'elle avait rapporté

de Brimfield — une gigantesque foire d'antiquités dans le nord — et qui elle avait rencontré là-bas. Cal était de plus en plus inquiet.

Après quelques minutes à écouter les bavardages de la dame, Alastair réussit enfin à lui dire ce qu'ils cherchaient. Elle scruta les garçons de la tête aux pieds, comme si elle voyait à travers eux. Elle fit de même avec Alastair et disparut à l'arrière, l'air concentré.

Aaron et Cal firent le tour de la boutique en s'amusant à chercher l'objet le plus bizarre possible. Aaron avait découvert un réveille-matin en forme de Batman qui disait « RÉVEILLE-TOI, JEUNE PRODIGE » quand on appuyait sur le dessus et Cal avait déniché un chandail fait de sucettes collées ensemble avec du ruban gommé. Miranda ressortit en sifflotant avec des vêtements qu'elle empila sur le comptoir.

Elle sortit d'abord un veston pour Alastair. Il devait être en satin, avec un motif vert foncé très subtil et une doublure en soie brillante. C'était certainement un vêtement ancien et original, mais il n'avait rien d'embarrassant.

— Et maintenant, dit-elle en pointant le doigt vers Cal et Aaron, c'est votre tour.

Elle remit à chacun un costume de lin bien plié. Celui d'Aaron était de couleur crème et celui de Cal, d'un joli gris clair.

— Comme tes yeux, Cal, dit Miranda, qui semblait très contente de sa trouvaille, pendant que Cal et Aaron enfilaient les costumes par-dessus leur short et leur tee-shirt.

Elle battit des mains et leur fit signe de se regarder dans le miroir.

Cal observa longuement son reflet. Il ne connaissait pas

grand-chose à la mode, mais il se dit que le costume lui allait bien. Il n'avait pas l'air bizarre. Il faisait plus vieux que son âge, tout comme Aaron. Et les couleurs claires leur donnaient à tous les deux un teint bronzé.

— C'est pour une occasion spéciale? demanda Miranda.

— Si on veut, oui, dit Alastair d'un air satisfait. Ils vont tous les deux recevoir une récompense.

— Pour... euh... services communautaires, ajouta Aaron.

Il croisa le regard de Cal dans le miroir. Cal se dit que ce n'était pas vraiment un mensonge, même si les services communautaires n'incluaient généralement pas de têtes coupées.

— Fantastique! s'écria Miranda. Ils sont tellement beaux, tous les deux.

*Beaux.* Cal ne s'était jamais trouvé beau. C'était *Aaron*, le beau garçon. Cal était petit, il boitait, il était trop intense et il avait des traits peu harmonieux. Mais c'était probablement normal que les vendeurs disent à leurs clients qu'ils étaient beaux. Par réflexe, il sortit son téléphone de sa poche, prit une photo de lui et d'Aaron dans le miroir, et l'envoya à Tamara.

La réponse arriva une minute plus tard. *Super!* En pièce jointe, une petite vidéo montrait quelqu'un qui tombait de sa chaise sous l'effet de la surprise. Cal ne put s'empêcher de rire.

— Est-ce qu'ils ont besoin d'autre chose? demanda Alastair. Des chaussures, des boutons de manchettes? Et quoi encore?

— Eh bien, de chemises, manifestement, dit Miranda. J'ai aussi beaucoup de belles cravates...

— Vous n'avez pas besoin de m'acheter autre chose, monsieur Hunt, dit Aaron, l'air inquiet. Vraiment.

— Oh, ne t'inquiète pas pour ça! fit Alastair d'une voix étonnamment détachée. Miranda et moi, on est tous les deux

dans le métier. On va faire un échange.

Cal se tourna vers Miranda qui souriait.

— Eh bien, il y a une petite épinglette victorienne que je trouve très jolie dans ta boutique...

Alastair se figea en entendant cette proposition, mais il se détendit presque tout de suite.

— Eh bien, pour ça, on va certainement prendre des boutons de manchettes! annonça-t-il en riant. Et des chaussures aussi, si tu en as.

Ils ressortirent de la boutique avec d'énormes sacs remplis de vêtements. Cal était très satisfait. De retour à la maison, ils eurent tout juste le temps de prendre une douche et de se peigner. Alastair sortit de sa chambre entouré d'un nuage d'eau de Cologne démodée, très élégant dans son nouveau veston et un pantalon noir qu'il avait dû dénicher au fond de sa penderie. Il se mit aussitôt à chercher ses clés d'auto en marmonnant. Cal reconnaissait à peine son père, cet homme qui travaillait autour de la maison vêtu d'une veste de tweed et d'une salopette de denim, et qui avait passé l'été à l'aider à fabriquer des robots avec des pièces d'auto.

On aurait dit un étranger, ce qui amena Cal à réfléchir sérieusement à ce qui allait se produire bientôt.

Tout l'été, il s'était senti très content de lui, après la disparition de l'Ennemi de la Mort. Constantin Madden était mort bien des années auparavant. Mais son corps était conservé dans un tombeau sinistre en attendant que son âme y retourne. Cela, personne ne le savait, et tout le monde s'était attendu à ce que Constantin reprenne la Troisième Guerre des magiciens. Quand Cal avait rapporté la tête de l'Ennemi au Magisterium, preuve qu'il était incontestablement mort, tous les magiciens avaient

poussé un soupir de soulagement.

Ce qu'ils ignoraient, c'était que l'âme de Constantin vivait toujours dans le corps de Cal. Donc, ce soir, les magiciens allaient rendre hommage au véritable Ennemi de la Mort, sans le savoir.

Même si Cal ne souhaitait faire de mal à personne, la menace de la Troisième Guerre des magiciens était loin d'être écartée. Le premier lieutenant de Constantin, maître Joseph, contrôlait son armée de Possédés-du-chaos. Il avait entre les mains le puissant Alkahest, capable de détruire les magiciens du chaos comme Aaron — et comme Cal. S'il en avait assez d'attendre que Cal se range de son côté, maître Joseph pourrait bien passer à l'attaque tout seul.

Cal s'affala sur la table de la cuisine. Carnage, endormi sous la table, leva vers lui ses étranges yeux tourbillonnants, comme s'il avait flairé la détresse de son maître. Normalement, Cal aurait dû se sentir un peu réconforté, mais ce fut plutôt le contraire.

Il entendait presque la voix de maître Joseph : *Bravo! Tu as amené tous les magiciens à baisser leur garde, Cal. Ta nature reprend le dessus.*

Il chassa cette idée, résolu à ne plus y penser. Pendant tout l'été, il s'était efforcé de ne pas se demander constamment s'il était en train de tomber du côté du mal. Pendant tout l'été, il avait tenté de se convaincre qu'il n'était que Callum Hunt, élevé par Alastair Hunt, et qu'il n'allait pas commettre les mêmes erreurs que Constantin Madden. Il était différent de lui. *Vraiment.*

Quelques minutes plus tard, Aaron sortit de la chambre de Cal, très élégant dans son costume crème. Il avait brossé ses

cheveux blonds vers l'arrière, et même ses boutons de manchettes brillaient. Il semblait tout aussi heureux que dans les costumes de grands couturiers que les parents de Tamara lui avaient achetés l'été précédent.

Du moins jusqu'à ce qu'il regarde Cal d'un peu plus près.

— Ça va? demanda Aaron. Tu m'as l'air un peu verdâtre. Tu n'as pas le trac, quand même?

— Peut-être, répondit Cal. Je n'ai pas l'habitude que les gens me regardent longuement. Je veux dire... Il y a parfois des gens qui me regardent à cause de ma jambe, mais pas de façon *positive*.

— Essaie de voir ça comme la scène finale de *La Guerre des étoiles*, quand tout le monde applaudit et que la princesse Leia remet des médailles à Han et à Luke.

— Qui va faire la princesse Leia, dans ce scénario? demanda Cal en haussant un sourcil. Maître Rufus?

Maître Rufus était le vieux maître qui dirigeait leur groupe d'apprentis, au Magisterium. Il avait le visage anguleux, l'air sage et bourru, et il avait beaucoup plus de cheveux gris que la princesse Leia.

— Et après, annonça Aaron d'une voix solennelle, il va porter un bikini doré.

Carnage se mit à japper. Alastair arrivait d'un air triomphant, ses clés d'auto à la main.

— Est-ce que ça vous aiderait, les garçons, si je vous promettais une soirée ennuyeuse et sans intérêt? La fête est censée être en notre honneur, mais je vous garantis qu'elle va surtout permettre aux membres de l'Assemblée de se congratuler.

— On dirait que tu es déjà allé dans ce genre de soirée, fit Cal en se levant.

Il lissa son costume, un peu inquiet — le lin se froissait

facilement. Il mourait déjà d'envie de se retrouver en jean et en tee-shirt.

— Vous avez vu le bracelet que Constantin portait quand il étudiait au Magisterium, en même temps que moi, répondit Alastair. Il a gagné beaucoup de prix et de récompenses. Comme tout notre groupe d'apprentis, d'ailleurs.

En effet, Cal avait vu ce bracelet. Alastair l'avait envoyé à maître Rufus la première année où Cal était au Magisterium. Tous les élèves recevaient un bracelet de cuir et de métal. Le métal changeait à chaque début d'année, et le bracelet était aussi serti de pierres qui représentaient une réalisation ou un talent particulier. Le bracelet de Constantin contenait plus de pierres que Cal n'en avait jamais vu.

Cal tendit la main vers son propre bracelet. C'était encore le bracelet de cuivre des élèves de deuxième année. Comme celui d'Aaron, il était orné de la pierre noire réservée aux Krators. Cal croisa le regard d'Aaron quand il baissa la main vers son bracelet et il comprit que son ami savait à quoi il pensait : il allait être récompensé ce soir, il allait être honoré pour avoir fait le bien et pourtant, c'était encore une chose qui le faisait ressembler à Constantin Madden.

Alastair secoua ses clés, ce qui tira Cal de sa rêverie.

— Allons-y, fit Alastair. L'Assemblée n'aime pas que ses invités d'honneur soient en retard.

Carnage les suivit jusqu'à la porte avant de s'asseoir brusquement en poussant un petit gémissement.

— Est-ce qu'il peut venir? demanda Cal à son père tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte. Il va être sage. Et il mérite une récompense lui aussi.

— Il n'en est pas question, répondit Alastair.

— C'est parce que tu as peur de ce qu'il pourrait faire aux membres de l'Assemblée? demanda Cal.

Mais il n'avait même pas terminé sa phrase qu'il n'était plus certain de vouloir entendre la réponse.

— C'est parce que j'ai peur de ce que les membres de l'Assemblée pourraient lui faire à lui, répondit Alastair, le visage sombre.

Il sortit, et Cal fut bien obligé de le suivre.



## CHAPITRE DEUX

**C**OMME LE MAGISTERIUM, le Collegium était construit de manière à demeurer invisible aux non-magiciens. Il se trouvait sous une plage de la Virginie, ses corridors descendant en spirale loin sous l'eau. Cal avait déjà entendu parler de cet endroit, mais il ne s'attendait vraiment pas à ce qu'Alastair leur ordonne d'arrêter pendant qu'ils marchaient sur une jetée et qu'il leur montre une grille à leurs pieds, partiellement cachée par des feuilles et de la terre.

— D'habitude, si vous tendez l'oreille, vous pouvez entendre un cours magistral incroyablement ennuyeux. Mais ce soir, vous entendrez sans doute de la musique.

Même si ces paroles n'étaient pas particulièrement flatteuses pour le Collegium, Alastair les avait dites sur un ton nostalgique.

— Tu n'y es jamais allé, hein? demanda Cal.

— Pas comme étudiant, dit Alastair. Il y a toute une génération de magiciens qui n'y sont pas allés, du moins la